

Annonce d'un printemps

Au cœur de l'automne, en ce moment où les feuilles meurent et tombent, [l'évangile de ce dimanche] nous suggère une image de printemps : le figuier dont les branches deviennent tendres au moment où sortent les feuilles qui annoncent que l'été est proche. Cette image de printemps, pleine d'espoirs et de promesses, Jésus l'applique à la fin des temps et à la proximité de sa venue, « Lorsque vous verrez cela, sachez que le Fils de l'homme est proche, sur le seuil. » Bien sûr, il y a d'autres images et d'autres signes avant-coureurs du retour de Jésus, beaucoup moins champêtres, inquiétants même, presque terrifiants. Il y a la terrible détresse dont parle l'évangile, le soleil et la lune qui perdent leur éclat, les étoiles qui tombent du ciel, le bruit de la guerre et l'horreur des persécutions.

C'est vrai, il y a tout cela, et dans la bouche même de Jésus. Mais il y a aussi l'autre image, celle de la branche qui se gonfle sous la sève qui monte, et du bourgeon qui éclot sous la poussée de la vie, elle aussi dans la bouche de Jésus. A trop uniquement regarder les images qui suscitent l'appréhension de la fin du monde, nous en viendrions à oublier la fraîcheur de celle qui annonce la vie et une plénitude nouvelle. [...]

Ce que le Seigneur nous annonce, c'est moins la fin de ce monde que la naissance d'un autre. C'est moins la perte de ce monde marqué par le péché que la restauration d'un monde nouveau où les mots de liberté, d'égalité et de fraternités ne seront plus de vains mots. Car Jésus précise explicitement que les signes de détresse et de peur, et qui ne sont que passagers, ne sont là que pour annoncer le seul événement qui importe et qui mérite de mobiliser toutes nos énergies et toute notre attente : « De même, vous aussi, lorsque vous verrez cela, sachez que le Fils de l'homme est proche, sur le seuil. » [...]

[Face à l'épreuve et même en considérant la promesse d'un certain cataclysme final,] c'est la joie qui l'emporte, puisque le Fils de l'homme, Jésus, notre sauveur, est désormais tout proche, devant la porte, sur le seuil. A travers tout ce qui peut nous contrarier, c'est lui que nous attendons, c'est lui qui nous apporte la paix promise. [...]